

l'usage de la parole avant le délai fixé par Gilping, on se servirait du *Smán* pour communiquer avec le *Remember* ; on s'emparerait alors de l'homme masqué, qui avait vingt fois mérité la mort par ses crimes, et une fois l'œuvre de justice accomplie, rien dorénavant ne devait troubler la quiétude des heureux habitants de France-Station.

Pendant que tout est à la joie à France-Station, il est temps de revenir aux habitants du *Remember*, que nous avons laissés pour suivre le capitaine Rouge.

Après l'infructueuse tentative faite par Ivanowitch pour voir si, le cas échéant, il ne pourrait pas s'échapper par les portes de la double cloison étanche qui avaient servi à introduire Tanganook dans l'intérieur, le Russe, convaincu que le capitaine avait mis tous ses secrets sous la protection de batteries électriques, qui, selon l'état des *accumulateurs*, pouvaient foudroyer l'imprudent ou le curieux, s'était résigné à mettre un frein à l'ardeur de ses désirs et à attendre paisiblement, de la confiance du capitaine, une initiation qui, d'après leurs dernières conversations, ne devait point tarder à s'effectuer ; alors il pourrait sans crainte mettre à exécution ses horribles projets. Une belle nuit, alors que Jonathan dormirait, il dirigeait sur lui le fil conducteur d'un des *accumulateurs* et le foudroierait dans son lit : le lendemain, le capitaine passerait aux yeux de son équipage pour s'être fait tuer par imprudence, en maniant un de ses dangereux mécanismes, et comme il serait seul à pouvoir conduire le *Remember*, tout le monde serait bien forcé de lui obéir ; il détruirait alors, ainsi que nous l'avons déjà dit, France-Station et tous ses habitants pour atteindre plus facilement Olivier, s'emparerait de l'or du placer et retournerait en Russie. Et comme personne n'avait pu reconnaître le colonel Ivanovitch sous le masque, nul ne pourrait lui attribuer la mort du comte d'Entraygues, et il se flattait de pouvoir faire agréer sa recherche par la princesse Maria Feodorowna, en lui promettant le rappel de son père de la Sibérie, rappel qu'il se ferait fort d'obtenir, par les mêmes influences qu'il avait déjà fait mouvoir pour l'y faire envoyer. Il devenait alors le seigneur le plus puissant de la Russie. La tête finissait par lui tourner dans ses rêves, et il en arrivait parfois à se demander, s'il ne pourrait pas, grâce au *Remember*, se tailler un trône dans une des contrées de l'Extrême-Orient.

En attendant le retour du capitaine, il vivait seul, isolé dans son appartement, affectant une dignité qui ne lui permettait pas de frayer avec l'équipage du *Remember*.

Il comptait bien que Jonathan ne resterait pas plus de vingt-quatre heures à terre, et que son isolement, au fond peu agréable, ne durerait pas longtemps. Il ne fut pas étonné de voir que la première nuit s'était écoulée sans amener son retour ; mais quand il vit la seconde s'achever sans qu'il eût donné signe de vie, il commença à concevoir quelques inquiétudes. Si, par malheur, une imprudence l'avait fait deviner... Il connaissait de longue date la promptitude de décision du Canadien et l'astucieuse finesse unie à une cruauté froide du terrible Willigo ! Un soupçon, et c'était la mort. A cette pensée, un frisson glacial lui parcourait tout le corps.

Lorsque le quatrième jour, n'eut amené aucun résultat, Ivanovitch, n'y tenant plus, recommença à rouler dans son cerveau des pensées de fuite.

Fair ! abandonner tous ses rêves de vengeance et d'ambition, eh bien, oui ! il y était décidé, s'il en trouvait le moyen. Ivanovitch était un lâche, il tenait à la vie par-dessus tout, et il ne voulait pas la jouer, s'il y avait dans la partie le moindre aléa pour lui.

La porte du cabinet de Jonathan, sorte de retiré sans importance, qui lui servait à faire la sieste et à fumer, aux heures où il voulait être seul, était entre-baillée. Ivanovitch la poussa en tremblant ; il n'éprouva aucune secousse, le capitaine n'en avait donc pas interdit l'entrée.

A peine eut-il franchi le seuil, qu'il entendit comme un bruit de voix dont il ne distinguait pas les paroles ; fort intrigué d'abord, il ne tarda pas à avoir l'explication du phénomène.

On se rappelle que le capitaine avait installé sur le lac une série de fils acoustiques établis précisément dans ce cabinet. Toute conversation tenue à moins de cinquante mètres du rivage arrivait fidèlement dans l'appareil du *Remember*. Ivanovitch appliqua son oreille à l'ouverture du cornet, et au même instant ne put s'empêcher de tressaillir ; il venait de reconnaître la voix du comte d'Entraygues qui causait avec le Canadien, en se promenant sur le rivage.

—Oui, vous avez raison, Dick, disait le jeune homme, un bienfait n'est jamais perdu.

—C'est ce que nous disaient les frères moraves qui ont eu soin de ma première jeunesse. " Mes enfants, nous répétaient-ils souvent, soyez bien-faisants, toute la morale est là, et sachez qu'un bienfait n'est jamais perdu ; c'est une graine que vous semez, et qui, si elle ne rapporte rien sur la terre, fleurira dans le ciel."

—Qui m'eût dit, reprenait Olivier, lorsqu'il y a dix ans je donnais cinq cents francs à un pauvre jeune homme abandonné, que cela me serait rendu au centuple en Australie !

—Vous avez raison, Olivier, de dire au centuple, car sans lui, je ne sais pas comment nous eussions pu nous emparer de l'homme masqué.

Ivanovitch poussa un cri et faillit s'évanouir, mais il se cramponna à l'appareil avec la fureur du désespoir : il fallait qu'il sût tout il y allait peut-être de sa vie.

—Et je pense que cette fois, continuait le Canadien, vous ne faiblirez pas dans la répression. Tenez, voyez ce bel arbre, et cette branche horizontale, depuis deux jours je l'observe avec une vive satisfaction, en me disant : c'est là que je vais enfin me procurer le plaisir de faire pendre l'homme masqué ; mais comme cette mort serait trop douce pour tous les forfaits dont il s'est chargé, je le ferai battre de verges par les exécuteurs *nagarnooks*, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus un pouce de peau sur le corps.

Ivanowitch n'eut pas la force d'en entendre plus long, il roula sur le tapis, évanoui.

Quant il revint à lui, il crut avoir fait un mauvais songe ; mais le cornet acoustique était là, près de lui ; les paroles qu'il avait entendues vibraient encore à ses oreilles, et en ce moment même, le chant de matelots *nagarnooks*, racommodant la toile de la *Maria*, parvenait distinctement jusqu'à lui.

Il fut saisi tout à coup d'une rage indicible.

—Il faut que je sorte d'ici, s'écria-t-il dussé-je faire sauter le *Remember* ; mieux vaut une mort de ce genre que la lente agonie qu'on me réserve sous le fouet... Traître de Jonathan, lâche ? trois fois parjure ! il me livre à un homme qui lui a donné cinq cents francs, et moi je lui ai donné neuf millions.

Ah ! si jamais je parviens à éviter le sort qui m'attend, je le jure par tout ce qu'il y a de sacré au monde, j'emploierai le restant de mes jours à me venger de ce traître.

Allons, il faut fuir sans plus tarder.

Fuir ! voilà qui est vite dit, mais comment faire ?

Après avoir longuement réfléchi, lorsqu'une période de calme relatif vint succéder à la colère, toujours mauvaise conseillère, il arriva à conclure qu'il n'y avait pas d'autre voie pour s'échapper que la cloison étanche. Les portes devaient être à faciles ouvrir, puisque Jonathan les faisait défendre par une batterie électrique ; il se décida à tenter le départ cette nuit même, — Jonathan n'aurait qu'à le livrer le lendemain.



Il venait de reconnaître la voix du comte d'Entraygues.—Page 128, col. 1

Pour éviter le choc dont il avait déjà éprouvé la violence, il garnit le manche d'un marteau de papier métallique mauvais conducteur de l'électricité, et à l'aide de cet instrument, il résolut de briser le bouton de cristal qui faisait jouer le pêne de serrure et en même temps arrêtait la déperdition de l'électricité ; une fois cet obstacle détruit, l'électricité se fondait dans l'air de l'appartement, et Ivanowitch pouvait sans danger pénétrer dans la cloison étanche. Il était un nageur de première force, et ce n'était qu'un jeu pour lui de remonter à la surface de l'eau.

Il eut une idée fort ingénieuse pour ne pas être dépourvu de tout à son arrivée sur la berge. Il prit une de ces immenses caisses à biscuit, toutes en fer-blanc, dans lesquelles on embarque les *pilote breads* des marins, la rempli d'effets à son usage, y ajouta une carabine à répétition, deux revolvers, et sous prétexte de soustraire le tout à l'humidité de l'intérieur, il fit, dans la journée, souder hermétiquement la caisse par un des mécaniciens. Il avait donc de quoi se vêtir et s'armer.

Il attendit l'heure avec une impatience fiévreuse. Il pouvait être deux heures du matin, tout le monde dormait, et les portes des cabines, garnies intérieurement de paillassons, devaient amortir le bruit.

Il était là, hésitant, pâle, tremblant, lorsque la grande pendule du salon commença son carillon : comme tous les *Yankees*, Jonathan n'aimait que les pendules à musique.

—Allons ! fit-il, le sort en est jeté.

LOUIS JAC ET O¹